

stéphanie
3 ans 8 mois

John HOLT:

S'Evader de l'enfance: les besoins
et les droits des enfants, Petite
Bibliothèque Payot

s'évader de l'enfance

Voici un petit livre violent et, à bien des égards excessif, mais tonique et stimulant comme un grand souffle d'air frais. Simple à lire, très américain dans son style, sans théories abstruses, plein d'exemples et d'anecdotes il est cependant profond et je crois ses orientations fondamentalement justes. Et s'il advient qu'il surprenne ou qu'il choque, c'est comme il arrive à ceux qu'anime la passion de convaincre et de gagner à une cause urgente et forte. Les lecteurs pressés ou ceux qui se sont accommodés depuis longtemps du monde tel qu'il est récuseront bien vite le livre sous le fallacieux prétexte qu'il est utopique ou - ce qui revient au même - subversif. Les autres, ceux qui sont prêts à s'interroger périodiquement sur leurs propres attitudes d'éducateurs pour les remettre en question y trouveront - outre quelques égratignures- la matière d'une importante réflexion.

L'auteur, John HOLT, est un psychologue et un pédagogue fort connu, partout ailleurs qu'en France, par ses nombreux ouvrages. Mais plus encore que ses titres ou que ses publications ce qui donne de l'autorité et du crédit à sa parole c'est qu'il est un grand ami des enfants, ce qui n'est pas si fréquent. C'est aussi quelqu'un qui possède cette qualité rare de n'avoir pas tout à fait perdu son regard d'enfant sur le monde. Ceci lui permet de nous restituer les

difficultés de ces premiers âges de la vie, vécues pour ainsi dire de l'intérieur et en se plaçant toujours du point de vue des enfants eux-mêmes. Il se fait ainsi le défenseur des sans voix, avec passion, avec impatience, avec colère, sans la moindre nuance de cette condescendance paternaliste qui infecte si souvent les livres les mieux intentionnés dès qu'ils parlent de l'enfance, avec au contraire ce rien d'impertinence, ce léger parfum d'anarchisme qui pimente le ton et préserve le discours des écueils du moralisme.

Le livre est consacré à une étude de ce que l'auteur appelle "l'enfance-institution", c'est à dire les conditions naturelles, sociales ou psychologiques qui sont faites à l'enfance d'aujourd'hui. Ceci concerne en particulier les besoins et les droits des enfants, ce qu'ils sont dans notre société présente, ce qu'ils pourraient être. L'ouvrage est écrit à partir de la conviction "qu'être enfant à notre époque est une triste situation... Soumis à une dépendance absolue, (l'enfant est) considéré par les plus âgés comme un mélange d'animal encombrant et coûteux, d'esclave et de super-jouet". Suit de là un inventaire argumenté des véritables besoins de l'enfant et des moyens que nous aurions, si nous le voulions, d'y faire droit.

On ne peut sans doute pas souscrire à tout ce qu'écrit John HOLT. Mais il faut convenir que jusque dans ses excès mêmes il ne laisse jamais indifférent et que ce qu'il met en péril ce sont, le plus souvent, nos habitudes de pensées, nos pratiques routinières, notre confort d'adultes et d'éducateurs plutôt que cette soit-disant "nature enfantine" qui n'existe nulle part mais que nous continuons si facilement d'invoquer toutes les fois qu'il s'agit de couvrir nos lâchetés ou notre peur du changement.

Plutôt que d'appauvrir la pensée et son expression j'ai préféré donner de larges extraits qui, mieux qu'un sec exposé des thèses, donneront une idée de l'intention du livre et de sa tonalité.



fatima

LES BESOINS DES ENFANTS

La nature des véritables besoins des enfants n'est pas décrite par John HOLT en elle-même et dans l'abstrait. Elle se dégage peu à peu du tableau qu'il dresse des relations fausses que nous entretenons avec eux et qui ont pour effet de les enfermer dans une enfance artificielle que nous avons fabriquée de toutes pièces, par peur ou par manque d'imagination.

LES ENFANTS: UN FARDEAU ET UNE GENE

"Depuis des années, en toutes sortes de lieux et de circonstances, j'ai remarqué que la plupart des adultes qui not affaire à des enfants ne se comportent pas comme avec les parsonnes qui leur sont sympathiques, mais de façon exactement opposée. Ils sont inquiets, irritables, impatients, cherchent la petite bête et, généralement, la trouvent. Pas question de naturel, encore moins de gaieté. Or je parle ici de gens qui sont en vacances, qui assistent à une fête, qui se promènent, qui reviennent du spectacle, bref, qui se livrent à des activités qui auraient du les mettre de bonne humeur. On constate toujours une atmosphère de tension, de conflit, et une sorte de patience inquiète qui n'est pas une acceptation sincère mais, en réalité, une colère difficilement contenue par un effort de la volonté. S'ils ne sont pas assez malins pour faire l'effet contraire, autrement dit s'il ne s'agit pas de toutes petites filles jolies et ayant l'air de sortir d'une boîte, les enfants qui sont seuls dans les endroits publics attirent de nombreux regards hostiles, qui ont l'air de leur dire: "Que faites-vous ici? Quel mauvais tour préparez-vous? Et d'abord, où sont vos parents? Pourquoi n'êtes-vous pas avec eux? Pourquoi n'y a-t-il pas un adulte pour s'occuper de vous, autrement dit: pour vous dire ce que vous avez à faire?"

(pp. 50-51)

J'EN 'AI BAVE ...

"Combien de fois les adultes ne sont-ils pas tentés de se dire, en comparant la vie de leurs enfants à la leur: "Pourquoi l'auraient-ils si facile alors que je l'ai eue si dure?" Souvent même, ils pensent tout haut. C'est ainsi que ceux qui ont construit le jardin pour protéger les enfants contre la dure réalité du dehors se mettent, au nom de cette même dure réalité, à parsemer le jardin de ronces, de pierres, de tessons de bouteilles et de barbelés. "Autant qu'ils sachent à quoi ressemble en réalité le monde extérieur", disent-ils avec rage."

(P. 50)

LES ENFANTS SONT-ILS INCOMPETENTS?

En présence d'un enfant qui a envie de faire ou d'expérimenter quelque chose nous avons fréquemment une attitude de refus qui traduit peut-être notre impatience - "Je le ferais si vite à sa place" - ou nos angoisses - "Il va se blesser" -. Souvent nous nous en tirons par une interdiction pure et simple.

"De toute évidence, une telle réaction leur montre ceci: 1) Le monde est un endroit terriblement dangereux, traître et instable; 2) tu es totalement incapable d'y survivre et tu as absolument besoin de moi pour t'éviter toutes sortes d'ennuis".

(p. 69)

"Si on ne le leur dit pas et si on ne le leur fait pas sentir par son comportement, les jeunes ne se considèrent pas, à priori, comme irresponsables, incompetents, ignorants, stupides et indignes d'avoir voix au chapitre. C'est là un élément important de la notion d'enfance et de ses conséquences pratiques. Dans une société où ces idées n'existent pas, les jeunes ne les partageraient pas non plus... Si donc nous sacrifions notre égoïsme, qui nous fait vouloir que les enfants restent dépendants et incapables, nous pouvons être sûrs qu'ils deviendront beaucoup plus rapidement indépendants et capables. Notre devoir est de les laisser essayer".

(pp. 70 et 78)

.../...

L'EXPLOITATION PAR L'AMOUR

Les enfants de nos jours ne vont plus travailler dans les mines, mais nous avons inventé d'autres moyens de nous servir d'eux.

"Certes, il n'est plus question que les enfants déchargent leur famille d'une bonne partie de son travail, ni contribuent à son revenu. Mais pendant quelques années en tout cas, ils apportent aux adultes quelque chose que la plupart d'entre eux ont grand besoin d'avoir: quelqu'un à diriger, à "aider", à aimer".

(p. 58)

"A un moment ou à un autre, la plupart des jeunes se rendent compte que, le plus souvent, leurs parents leur parlent comme ils n'oseraient jamais parler à n'importe qui d'autre au monde. Bien entendu, nous nous justifions en disant, comme à propos de toutes les formes de pouvoir que nous exerçons à leur endroit, que nous avons en vue leur intérêt, que nous ne faisons ça que parce que nous les aimons; tout le monde connaît le type de père qui, avant de battre son enfant, lui dit; "Cela me fera plus mal qu'à toi", ce qui est sans doute l'un des mensonges les plus anciens de l'histoire".

(p. 59)

"Ce que l'adulte souhaite, bien entendu, c'est utiliser l'enfant comme objet d'amour, lui faire jouer le rôle de l'"enfant charmant idéal"... L'une des raisons pour lesquelles nous avons besoin des enfants à cet effet et les utilisons ainsi est que beaucoup d'entre-nous sont cruellement privés de contacts humains et d'affection... Plusieurs de ceux qui ont raconté leur enfance ont dépeint le sentiment de frayeur et de dégoût éprouvé par l'enfant étreint ou embrassé par un adulte qu'il n'aime pas et dont la personne ou le comportement le révoltent... Tout cela ne signifie pas le moins du monde que notre désir d'aimer les enfants soit mauvais ou intégralement mauvais. Il est naturel que nous soyons intéressés, charmés et touchés par divers caractères que l'on rencontre généralement chez les enfants: leur énergie, leur enthousiasme, leur santé, leur vivacité... En revanche nous n'avons pas le droit de cultiver voluptueusement ces sentiments parce qu'ils nous aident à nous sentir supérieurs ni de les faire connaître à l'enfant par le regard, nos propos ou nos actes, à moins qu'il nous ait fait comprendre qu'il en serait heureux... On ne peut vraiment dire "oui" à quelque chose, que ce soit une expérience ou l'amitié offerte par quelqu'un, si l'on n'est pas libre de dire "non". Et personne ne peut accéper l'amour sans arrière-pensée s'il n'a pas le droit indiscuté de le refuser".

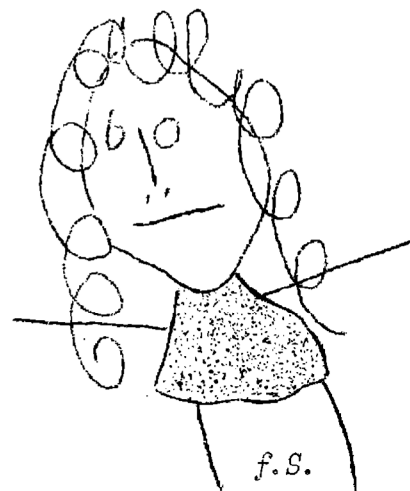
(PP. 100, 82, 83-84, 85)

LES ENFANTS SONT-ILS TOUCHANTS?

"Essayons de perdre l'habitude de considérer les petits enfants comme "touchants" ou "amusants"... Une bonne partie de ce que nous trouvons touchant chez les enfants n'est ni de la force ni de la vertu, réelle ou imaginaire, mais de la faiblesse, qualité qui nous donne le pouvoir de les dominer ou du moins de nous croire supérieurs".

(pp. 87, 91-92)

"Quand nous réagissons aux enfants d'une façon correspondant à leur caractère "touchant", nous réagissons... à des qualités qui nous séduisent légitimement... Les enfants sont... sains, énergiques, vifs, enthousiastes, débrouillards, intelligents,



.../...

passionnés, pleins d'espoir et de confiance et capables de pardonner (ils peuvent se mettre fort en colère mais, contrairement à nous, ne gardent pas longtemps rancune). Par-dessus tout ils ont un grand pouvoir d'éprouver la joie et le chagrin. Mais n'allons pas croire que ces caractères soient spécifiquement "enfantins"; ce sont des traits humains, et nous avons raison de les apprécier chez les personnes de tout âge".

(pp. 87-88)

"Quand un homme en considère un autre non pas comme une personne, mais comme un exemplaire d'une catégorie donnée, par exemple celle des célébrités, celle des Noirs, celle des symboles sexuels, celle des génies; celle des artistes, celle des saints ou n'importe quelle autre, il dégrade son vis-à-vis et il est impossible que des rapports naturels s'instaurent entre eux. Or c'est ce que nous faisons aux enfants quand nous les considérons comme "touchants" "adorables" ou "innocents". A l'enfant réel qui est en face de nous, nous substituons une idée de l'enfance que nous avons présente à l'esprit, et nous nous adressons à elle".

(p. 96)

IDEALISATION DE L'ENFANCE

"Un monde enfantin", "vivre son enfance". Avoir le droit d'être un enfant". Ces formules sous-entendent manifestement que l'enfance est une période de la vie, une expérience très différente du reste de l'existence et qu'elle est (ou du moins devrait être) l'âge le plus heureux. Or elle ne l'est pas, et nul ne s'en rend mieux compte que les enfants eux-mêmes. Les enfants veulent devenir adultes".

(p. II6)

"La vie sociale des enfants, même très petits, n'est guère différente de celle de leurs aînés. Non, le "monde enfantin" n'est pas le paradis que l'on prétend".

(p. II7)

"Personne étant petit, sans pouvoir, ignorant, inquiet et troublé, n'aime qu'on lui dise que son âge est le plus beau de sa vie!"

(p. 98)

L'ECOLE CONTRE L'ENFANT

"Certaines personnes) paraissent croire que les écoles sont des endroits plus recommandables que le monde extérieur, ce que l'un de mes camarades de Harvard appelait un jour "des musées de la vertu" - ou que ceux qui vivent dans les écoles, qu'ils soient enfants ou adultes, agissent pour des motifs plus élevés que les autres. Erreur que tout cela! Certes, il y a quelques bonnes écoles. Mais dans l'ensemble, loin d'être le contraire ou l'antidote du monde extérieur, avec ses passions telles que l'envie, la peur, la cupidité et l'obsession de la compétition, les écoles en sont une copie fidèle; pis: elles en sont une caricature effrayante, abstraite et simplifiée. Dans "le monde extérieur", une partie au moins du travail est faite honnêtement, parce que ce travail est nécessaire, et non pas seulement par ambition; les gens ne sont pas partout ni constamment en compétition les uns contre les autres; ils ne sont pas (ou pas encore) soumis, à chaque instant de leur vie, aux ordres et aux jugements arbitraires et irrévocables d'autrui. Tandis que, dans la plupart des écoles, l'élève fait à chaque instant ce que d'autres lui ordonnent de faire, il est soumis à leur jugement, et il est placé dans une situation telle qu'il ne peut triompher qu'aux dépens de ses camarades.

Ce jugement est sans indulgence. Mais je tiens à répéter ce que j'ai

.../...

déjà dit, à savoir que les écoles sont pires que ceux qui les composent, et que beaucoup d'entre eux font beaucoup de mal qu'ils ne feraient pas dans d'autres conditions et, en particulier, commettent des actions mauvaises dont ils ne voient même pas qu'elles sont mauvaises. Bref, l'école est, en tant que formant un tout, beaucoup plus mauvaise que la somme de ses parties. Actuellement aux Etats-Unis (et sans doute en tous lieux et en tout temps), très rares sont les personnes, quelles que soient leurs fonctions, qui disposent du genre de pouvoir que les écoles donnent à leur corps enseignant sur les élèves. Il m'apparaît donc que les écoles figurent parmi les institutions les plus anti-démocratiques, les plus autoritaires, les plus destructrices et les plus dangereuses de la société moderne. Aucune autre institution ne fait plus de mal, surtout de mal plus durable, à autant de personnes, et ne parvient aussi bien à tuer en elles la curiosité, l'indépendance, la confiance, la dignité, le sentiment de l'identité personnelle et celui de leur propre valeur. Même les écoles très bienveillantes sont gâtées par le fait qu'élèves et maîtres savent qu'ils jouent un rôle en vue d'être approuvés par des tiers: les élèves par les professeurs, et ceux-ci par les parents, les inspecteurs, le proviseur et toute la société; personne n'y est exempt du sentiment d'être constamment jugé ou sur le point de l'être. Même après les meilleures expériences pédagogiques, un enseignant se demande inéluctablement: "Ai-je eu raison d'agir ainsi? Comment savoir? Est-ce que je ne risque pas des ennuis pour cela?"

Ce qui corrompt l'école, ce qui la rend tellement pire que la plupart de ceux qui la composent ou que ce qu'ils voudraient être, c'est son pouvoir, exactement comme l'absence de pouvoir corrompt les élèves. L'école est corrompue par les parents qui talonnent les professeurs pour savoir si leur enfant "fait des progrès", autrement dit s'il est jugé supérieur aux autres, et qui exigent qu'il en soit ainsi. Non, l'école ne garde pas l'enfant de la méchanceté du monde extérieur. Elle est au moins aussi mauvaise que lui, et le mal qu'elle fait à ses élèves, par son pouvoir, est à l'origine d'une bonne partie de la méchanceté du monde extérieur. A bien des égards, la décadence du monde moderne a été provoquée par l'école. C'est là que la plupart des gens apprennent à accepter qu'un expert ou un autre ait en permanence la possibilité de les placer à un degré quelconque d'une hiérarchie. C'est là que nous faisons connaissance de la société dirigiste, que nous nous habituons et que nous apprenons à croire en elle. Nous n'apprenons guère de science, mais nous apprenons le culte du "savant" et on nous fait croire que tout ce que nous pourrions souhaiter ou dont nous pourrions avoir besoin ne peut venir que de lui et viendra un jour de lui. L'école est ce que nous avons fait de mieux, jusqu'à présent pour nous rapprocher de la société du Meilleur des Mondes de Huxley, avec ses alphas et ses bêtas, ses deltas et ses épsilons. Tout le monde, y compris les enfants, devrait avoir le droit de lui dire non"

(pp. 204-205)

LES DROITS DES ENFANTS

LE DROIT DE CHOISIR SON FOYER

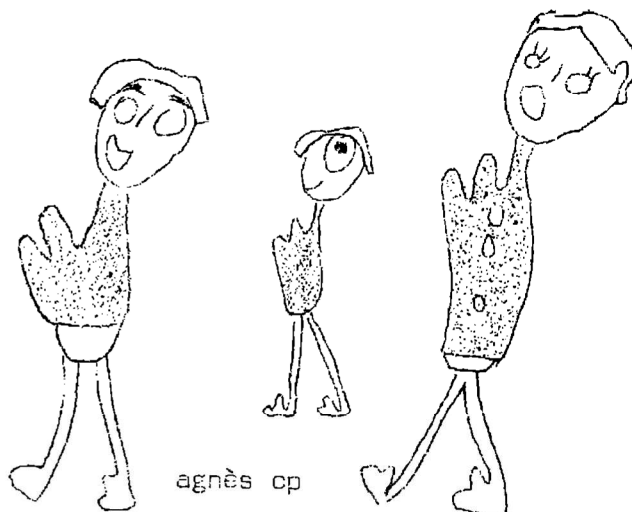
"Ce que nous pouvons et devrions faire, c'est laisser à l'enfant le droit de décider si son foyer est bon ou non, et s'il ne l'aime pas, d'en choisir un autre. Le rôle de l'Etat pourrait alors être de fournir ou d'aider à fournir un certain nombre de choix possibles. Mais non pas de les rendre impératifs: il devrait laisser l'enfant libre de procéder à des choix autres que ceux qu'il a proposés, autrement dit de lui dire non, à lui, après l'avoir dit à ses parents".

(p. 122)

.../...

LE DROIT DE VOTE

"Il n'existe aucune dose d'ignorance, d'erreur ou d'illusion pure et simple à partir de laquelle on interdirait à un adulte de voter. Il y a encore aux Etats-Unis des gens qui croient que la terre est plate ou creuse; pourtant ils votent. Beaucoup partagent encore l'interprétation littérale de la Bible (le monde a été créé en sept jours, la femme a été tirée de la côte de l'homme, etc); pourtant ils votent. Henry FORD, fondateur de l'entreprise que l'on sait, a été (durant une bonne partie de sa vie) parmi ceux qui croient à l'authenticité du document mythique intitulé Protocole des Sages



de Sion qui prétend constituer la preuve d'une conspiration de juifs pour réaliser la conquête du monde; pourtant il votait. Il ya des gens qui ont cru que l'Asie était un échiquier sur lequel on était libre de déplacer les pions. D'autres croient encore que tous les autres sont des amchines. Bref, il existe des adultes qui souscrivent à n'importe quelle croyance absurde, fantastique: et pourtant aucun d'entre eux ne se voit retirer le droit de vote. Pourquoi le refuser aux jeunes?"

(pp. I35-I36)

LE DROIT DE VOYAGER

"La véritable raison pour laquelle il existe des lois anti-stop surtout dans les pays où le tourisme est une industrie florissante, n'est pas d'éviter à des voyageurs d'être blessés ou tués, mais d'éloigner du pays les personnes démunies d'argent, les "hippies" en particulier".

(p. I60)

"Dans une certaine mesure, les préjugés contre les jeunes voyageurs s'expliquent par le fait qu'ils se droguent, ou encore par leur accoutrement bizarre. Mais leur cause principale est tout simplement le préjugé d'une société de consommation contre des gens qui n'ont pas besoin de grandes quantités de marchandises, ne les désirent pas, n'en possèdent pas et n'ont pas l'intention d'en acheter".

(p. I60)

"Beaucoup d'adultes sont, en voyage, nettement plus embarrassés que la plupart des enfants qui pourraient souhaiter se déplacer. J'ai vu en avion des paralysés que l'on devait faire passer de leur siège à une chaise roulante, puis sortir de l'appareil, des voyageurs qui ne savaient pas un mot d'anglais, des aveugles. Ces gens ne peuvent voyager sans aide; pourtant nous ne leur interdisons pas de voyager, et nous veillons à ce qu'ils obtiennent facilement l'aide dont ils ont besoin. De plus, nous ne leur imposons pas pour les aider l'aide d'une personne donnée".

(p. I63)

LE DROIT AU TRAVAIL

"Il faudrait que les enfants de tout âge aient le droit de travailler pour de l'argent, ainsi que de posséder, utiliser, dépenser ou économiser l'argent ainsi gagné".

(p. I39)

"Ils se trompent ceux qui disent avec mépris que les enfants sont paresseux et ne font que ce qui est facile, à moins qu'on ne les oblige à travailler dur

(p. 144)

"Tout travail est approprié aux enfants quand ils peuvent voir ce qu'ils font, combien ils en font et si le résultat est satisfaisant".

(p. 149)

LE DROIT A LA LIBERTE DES ETUDES

"Les jeunes devraient avoir le droit de présider à leur propre instruction, autrement dit de décider ce qu'ils veulent étudier et quand, où, comment, jusqu'à quel point, à quel rythme et avec l'aide de qui"

Aucun droit humain, si ce n'est le droit à la vie elle-même, n'est plus fondamental que celui-ci

Nos lois imposent à tout enfant d'aller à l'école, environ six heures par jour et 180 jours par an (ceci aux Etats-Unis), sur une dizaine d'années au minimum, qu'il y apprenne quelque chose ou non, qu'il le sache déjà ou non, qu'il y ait ou non un autre endroit où il pourrait l'apprendre plus vite ou mieux; cette obligation est une violation si manifeste des droits civiques que rares seraient les adultes qui accepteraient de s'y soumettre; mais l'enfant qui la refuse est traité en criminel"

(p. 198-199)

LE DROIT DE SE DROGUER

"Je suis personnellement persuadé que si les jeunes fument et boivent trop, c'est pour paraître adultes dans un monde où il n'y a aucun moyen réel et sérieux de l'être".

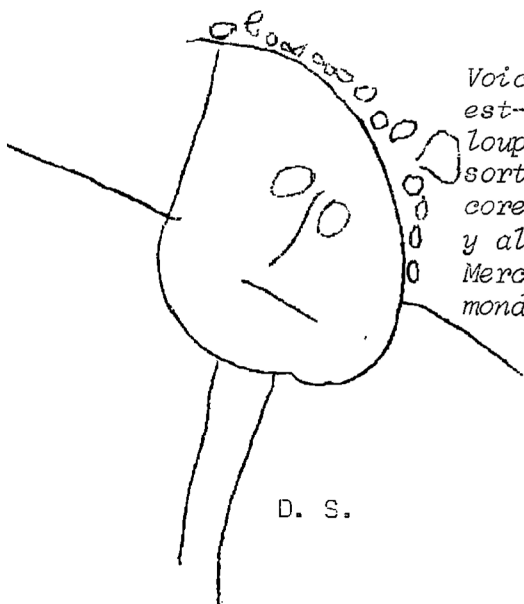
(p. 212)

"La plupart des adultes usent et même abusent d'au moins trois drogues psycho-actives: le café, le tabac et l'alcool. Or ce sont là trois drogues puissantes; toutes sont, dans une certaine mesure à l'origine d'accoutumances... toutes ont des effets secondaires dangereux et nuisent à la santé, plus que certaines au moins des "drogues" qui ont fait l'objet d'une interdiction légale".

(p. 207)

"En fait, ce qui rend la plupart des gens si agressifs dès qu'on parle d'héroïne (ou de marijuana), c'est la conviction que, si quelqu'un en absorbe, il ne voudra plus travailler"

(p. 215)



D. S.

Voici quelques exemples de l'aplomb avec lequel l'auteur qui est-il besoin de le préciser n'est plus exactement un jeune loup excité (il a eu 55 ans cette année) - entreprend de nous sortir de nos engourdissements. Il y a bien d'autres choses encore dans ce livre, aussi provocantes et donc salubres. Il faut y aller voir soi-même.

Merci à John HOLT de prêter ainsi sa voix à tous les enfants du monde.

Michel FÜRGER
9, rue Franklin
Roosevelt
68000 COLMAR.